

De retour en terre réunionnaise après une brillante tournée métropolitaine, la troupe Volland propose à nouveau aux spectateurs la «pièce Lepervanche». La reprise est de circonstance et le succès au rendez-vous. Emmanuel Genvrin, directeur de la troupe, dresse le bilan de son excursion métropolitaine et nous livre ses projets.

EMMANUEL GENVRIN : «L'île est un bon décor de théâtre»



■ **A quand une nouvelle création ?**

Une pièce est prévue pour décembre prochain. Elle s'appellera «ÉMEUTES» et traitera des événements du Chaudron. C'est une création de Pierre Louis RIVIERE. Personnellement, je prépare une pièce sur Baudelaire. Elle évoquera son passage aux Mascareignes. Cette création est prévue pour 97.

■ **Comment se passe la reprise de Lepervanche ?**

Il y a une ambiance exceptionnelle. Le public afflue et les dix premières séances ont fait «salle comble». Des

représentations supplémentaires sont donc prévues.

Deux acteurs principaux ont changé. Jacques DESAILLES a remplacé Dominique CARRERE (ce dernier ayant changé de métier) puis Leyla NEGRAU a repris le rôle de Theresa SMALL.

■ **Quels sont vos projets ?**

On doit repartir jouer «Ubu» en métropole au mois de décembre. Durant notre dernière tournée là-bas, on a fait 5000 spectateurs, rien qu'à Paris. C'est beaucoup. On reprendra «Ubu colonial» en tournée dès septembre, puis on jouera Lepervanche à Vitry-sur-Seine, dans les ateliers SNCF.

■ **Que retirez-vous de votre expérience métropolitaine ?**

Cela nous fait encore rêver. Maintenant qu'on a une reconnaissance nationale, on doit être attentif à ce qu'on va faire.

On s'est aperçu que nos créations, même jouées en créole, avaient un impact sur le public métropolitain. A Paris, par exemple, il n'y avait que 20% de réunionnais dans la salle. On distribuait un petit glossaire aux

spectateurs afin qu'ils comprennent les principaux mots créoles. Le public appréciait vraiment.

■ **Comment réagissez-vous aux critiques de la région, qui vous reproche un excès d'autoritarisme et un manque de création ?**

Il y a un article négatif dans le Réunionnais, mais il était fait sur la base d'un faux rapport. C'était une magouille, et on n'a jamais réussi à savoir ce qui en est exactement. Vous savez les problèmes du Réunionnais, en ce moment. L'article était fait par un journaliste «marion»... Nous avons été victime d'une cabale. C'est un faux rapport du théâtre VOLLARD qui a circulé. On a demandé à voir ce fameux rapport mais personne ne voulait nous le montrer. Toute cette affaire est triste, mais on a réagi positivement. Comme on dit en créole: «nou le pa la ek sa».

■ **Comment expliquez-vous que vous ayez meilleure presse en métropole qu'ici ?**

C'est faux. On dit dans la presse locale beaucoup de bien de nous. En métropole, on a eu 52 articles de

journaux très positifs.

De toute façon, les quelques problèmes rencontrés étaient dus à «UBU COLONIAL», car nous dénoncions la corruption et certains hommes politiques réunionnais. Il est évident qu'ici, les hommes politiques ont leur système de défense. Ils sont implantés dans les journaux. Il y a tout un climat qui tend à banaliser cela, un peu comme la mafia sicilienne. Pour «Lepervanche», ce n'est pas pareil. Il ne s'agit pas d'un spectacle critique, du moins pas de la même façon qu'«UBU». Mais on a eu autant de public avec cette dernière pièce. «Ubu Colonial» a fait 7000 entrées à la réunion. Ce ne sont pas du tout des chiffres qui sont en deçà de ce qu'on a l'habitude de faire.

■ **Quelle est la pièce qui vous a procuré le plus de satisfaction ?**

Je pense que c'est «Lepervanche». Mais il est vrai que c'est «UBU» qui est en train de nous faire connaître sur le plan national.

Sur le plan intellectuel, je dirais que «Millenium», que nous avons joué à Maurice pour le sommet de la fran-

cophonie, est une pièce très satisfaisante. A l'occasion de ce sommet, on a pu rencontrer beaucoup d'artistes étrangers, marocains, canadiens, mauriciens... Il y avait une véritable émulation.

■ **Quelle est la partie de votre travail que vous préférez ?**

L'écriture, car c'est, intellectuellement, le plus difficile. La direction des acteurs est également, pour moi, un vrai plaisir. Ça fait partie de moi-même, tout cela. Mais il est vrai qu'il est plus difficile d'écrire que de mettre en scène. Entre l'écriture du premier mot et celle du dernier mot, il peut s'écouler des mois. En réalité, avant même l'écriture, il y a tout un travail préparatoire.

■ **Que pensez-vous de l'agression dont a été victime le théâtre d'Azur, à St Pierre ?**

On les soutient, on est descendu les voir. Deux personnes du théâtre d'Azur travaillaient sur «Lepervanche»; on a des liens fraternels avec eux. Ce qui leur arrive nous rappelle un peu ce qui est arrivé au théâtre Volland, quand nous avons dû quitter le grand marché. Malheureusement, dès qu'une commune commence à faire des travaux, les «occupants» perdent leur liberté. L'histoire, sans doute, va encore se répéter à JEUMON.

■ **L'île est-elle votre principale source d'inspiration ?**

Oui, car c'est comme un petit monde à part, un monde en miniature. C'est une France miniaturisée. L'île de la Réunion est donc un bon décor de théâtre. Il n'y a qu'avec «Millenium», dont l'action se déroule ailleurs, que j'ai essayé de dépasser le cadre de la réunion.

Propos recueillis par Elisabeth Marise

RENCONTRE
Emmanuel
Genvrin
«L'île est un bon
décor de théâtre»



De «Lepervanche» à «Millenium», la troupe Volland multiplie les succès. C'est avec «Ubu Colonial» qu'elle se hisse au niveau national et prouve que La Réunion peut s'exporter. De retour dans l'île après un périple métropolitain réussi, Emmanuel Genvrin évoque ses projets, ses amertumes et confirme son attachement à ce «pays» miniature qu'est La Réunion. **P 18**